

W H 71-2
39
Orsini, F.

A
Am 5
1820

ORSINI

ET LES

DONJONS AUTRICHIENS

EN

ITALIE



TRADUIT DE L'ANGLAIS, PAR LOUISE HAMILTON

AVANT-PROPOS, PAR L. BRUTUS

PRIX DU VOLUME AVEC PORTRAIT : 5 FRANCS 50 CENT.



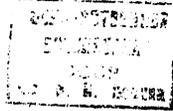
S'il est un droit sacré, durable, illimité,
Que le long cours des ans ne puisse pas détruire,
Qui par des réglemens ne puisse se prescrire,
C'est l'immuable droit de notre liberté.
VOLTAIRE.)

LONDRES

IMPRIMERIE UNIVERSELLE

1865

A



U 31816-H

AVANT-PROPOS

En lisant avec attention l'histoire de ses martyrs, le peuple y découvre de salutaires enseignements, qui fortifient ses espérances et sa confiance en l'avenir.

Quand on remonte le cours des âges, et que se déroule aux yeux le sombre tableau du passé, l'âme frémit d'horreur et de honte, car partout l'on trouve le faible humilié, foulé aux pieds, le droit méconnu, l'audace et l'iniquité triomphantes. Faut-il pour cela désespérer de l'humanité et croire à la domination perpétuelle du mensonge et de la violence? Devons-nous penser que la force brutale sera éternellement l'arbitre de nos destinées? Non, non; ce serait une erreur monstrueuse, ce serait une lâcheté, ce serait un crime! Ce n'est pas en présence du grand réveil qui se manifeste aujourd'hui dans la conscience des nations; ce n'est pas quand l'étoile, messagère du nouveau monde, apparaît à l'horizon, que nous irions douter du progrès, de la justice et de l'infaillible avenir.

Le despotisme est né de l'indifférence et de l'inertie des peuples, qui se sont divisés quand il fallait s'unir, qui se sont endormis quand il fallait veiller, qui ont oublié alors qu'ils devaient se souvenir, et qui, enfin, ont eu la faiblesse de pardonner quand une impérieuse nécessité commandait de châtier sans pitié. Je veux rappeler ici ce que dit un spirituel et digne écrivain du XVI^e siècle, sur la servitude volontaire.

« On ne saurait croire comment le peuple, dès lors qu'il est assujéti, tombe aussitôt en un si profond oubli de la liberté, qu'il ne peut s'éveiller pour la reprendre, servant

avec tant de facilité et si volontiers, qu'on dirait, à le voir, qu'il a perdu, non pas sa liberté, mais sa servitude. Il est vrai que l'on sert d'abord parce qu'on est contraint et vaincu par la force; mais ceux qui viennent après, n'ayant jamais vu la liberté et ne sachant pas ce que c'est, servent sans regrets et font de bonne volonté ce que leurs devanciers avaient fait par contrainte. C'est ainsi que les hommes naissent sous le joug; puis, nourris et élevés dans la servitude, sans regarder plus loin, se contentant de vivre comme ils sont nés, et ne pensant point avoir d'autres droits ni d'autres biens que ce qu'ils ont trouvé, ils prennent pour leur nature l'état dans lequel ils sont venus au monde. Et, toutefois, il n'est point d'héritier si prodigue et si nonchalant qui ne jette quelquefois les yeux sur ses registres pour voir s'il jouit de tous les droits de sa succession, et si l'on n'a rien entrepris sur lui ou sur son prédécesseur. »

Voici comment s'exprime le même auteur sur la faiblesse du tyran :

« Celui qui vous tyrannise tant n'a que deux yeux, n'a que deux mains, n'a qu'un corps; il n'a rien que n'ait aussi le moindre des si nombreux habitants de nos villes; tout ce qu'il a de plus que vous tous, c'est l'avantage que vous lui faites pour vous détruire. Où a-t-il pris tant d'yeux pour vous espionner, si ce n'est vous qui les lui donnez? Comment a-t-il fait tant de mains pour vous frapper, si ce n'est de vous qu'il les prend? Comment a-t-il le pouvoir sur vous, si ce n'est par vous-mêmes?... Vous semez vos fruits, afin qu'il les ravage; vous meublez, vous remplissez vos maisons pour fournir à ses voleries... Vous nourrissez vos enfants, afin qu'il les mène à ses guerres, qu'il les mène à la boucherie, qu'il en fasse les exécuteurs de ses vengeances!... Et, de tant d'indignités que les bêtes mêmes n'endureraient point, vous pou-